

LE CAS DES ÉLÈVES QUI SONT « TOUT NEUFS »

Quelques mois d'école se sont déjà écoulés, mais ni l'aide linguistique supplémentaire en classe ni les cours de rattrapage n'ont permis aux élèves de mes classes d'atteindre un niveau acceptable de maîtrise de nos langues officielles. Leurs connaissances linguistiques restent très minces et cela influe de façon négative sur leur apprentissage dans les autres disciplines... et les examens finaux approchent. Bien sûr, j'ai eu et j'ai pour ces jeunes des attentions particulières et, au cours des premières semaines, je n'exigeais pas grand-chose d'eux, mais le temps passe et leurs progrès sont lents, insuffisants. Que faire ? Compte tenu qu'il faudra, bon gré, mal gré, donner à ces élèves une évaluation finale.

Le pari

Anna Galliano

Depuis des décennies d'enseignement dans les écoles secondaires du deuxième degré, je peux confirmer que le cas présenté est tout à fait réaliste et très répandu. Eh bien oui, régulièrement, lorsque les professeurs de langue française entrent dans leurs classes les premiers jours d'école ils découvrent au moins un ou deux élèves provenant d'une scolarité non valdôtaine, étrangers ou alors arrivés d'une autre région italienne. Ils sont débutants et ils doivent apprendre le français à partir de l'alphabet ! C'est là que, pour le professeur, commence le déchirement, puisque d'un côté la loi impose l'enseignement de la langue française, mais de l'autre côté il sait bien que la tâche est lourde. D'après les expériences vécues, je peux affirmer que l'enseignant ne peut pas résoudre tout seul le problème parce qu'il lui est impossible de concilier le cours normal de la classe avec un cours adressé à des débutants.

Alors, qu'est-ce qu'il peut faire ? Tout d'abord, il faut être très sincère avec l'élève et sa famille, leur expliquer que l'apprentissage d'une langue n'a rien à voir avec l'acquisition d'une série de notions ou d'informations, vu qu'il demande un effort continu et un entraînement constant. L'enseignant peut alors proposer à l'élève



d'entreprendre un parcours autonome, selon son âge, en lui fournissant des manuels, des textes et des unités didactiques qu'il vérifiera au cours de l'année à des échéances régulières ; il peut aussi lui signaler l'opportunité offerte par l'Alliance Française de fréquenter des cours de français pour débutants, gratuits et financés par l'Administration Régionale du Val d'Aoste ; il peut également sensibiliser le chef d'établissement à mettre en place des cours de rattrapage, mais dans ce cas tout dépend de la disponibilité des professeurs de l'école. Toutefois, il faut surtout persuader les jeunes que, si en Vallée d'Aoste la langue française est enseignée sur un même pied d'égalité que la langue italienne, cela constitue une opportunité en plus pour eux, surtout de nos jours où l'Union Européenne facilite les échanges scolaires, sauf que la condition pour bien en profiter est une compétence plurilingue.

La difficulté insurmontable est **l'évaluation** car, si le premier quadrimestre peut être considéré comme un moment de transition, par la suite elle devient nécessaire. Alors la question surgit : l'évaluation peut-elle se baser sur les progrès accomplis, bien qu'ils ne permettent pas de se placer au niveau de la classe ? La réponse est oui, mais il faut expliquer à l'élève et à sa famille que, même si *in itinere* le professeur juge suffisants les efforts produits et les compétences acquises, à l'examen final du lycée la quatrième épreuve sera la même pour tous et l'évaluation sera par conséquent, elle aussi, égale pour tous. Ce franc-parler risque pourtant d'ébranler la motivation de l'élève, car alors il a souvent tendance à considérer comme inutile de s'investir dans l'étude du français si le niveau demandé reste pour lui impossible à atteindre. Ici se joue le pari pascalien : « *Pesons le gain ou la perte. Si vous gagnez vous gagnez tout, si vous perdez vous ne perdez rien* » (*Pensées 233*)... au contraire vous avez gagné des compétences en plus. Ce qu'il faut absolument éviter, c'est une évaluation négative lorsque l'élève n'est pas du tout responsable des lacunes dont il souffre. Le professeur doit donc persuader le jeune que l'école valdôtaine lui offre une opportunité fantastique et unique, à savoir l'apprentissage d'une autre langue, ce qui augmentera son patrimoine culturel et le facilitera dans l'apprentissage d'ultérieures langues.

Le **Cadre Européen Commun de Référence (CECR)** est désormais le point de repère pour la délivrance des certifications linguistiques, il comprend plusieurs niveaux de compétences, des plus bas, A1-A2, aux plus élevés, C1-C2. Je suis donc ses indications car, au premier quadrimestre, il est moins décevant pour un élève, débutant malgré lui, d'être évalué A1 ou A2 plutôt que 3 ou 4/10 et lire dans les descriptifs « *je peux lire, écouter, écrire...* » plutôt que d'être jugé pour ce qu'il ne réussit pas encore à comprendre ou à produire. Par contre, à partir du deuxième quadrimestre, à côté de l'indicateur CECR, j'écris aussi la note correspondant au niveau des compétences acquises et, plus tard, celle qui lui permet de se situer par rapport au niveau de la classe afin de signaler le parcours encore à suivre. À ce propos, j'utilise un instrument très valable à offrir à l'élève pour le soutenir dans ce nouvel apprentissage : le Portfolio Européen des Langues pour les 14 à 19 ans qui est le résultat d'une collaboration entre la Vallée d'Aoste et la *Provincia autonoma di Bolzano*. À la page 6 de ce document on lit qu'il s'agit d'un projet du Conseil de l'Europe qui implique déjà un grand nombre de jeunes. Le Portfolio se compose de trois parties :

- dans la première : « *La Biographie langagière documente l'histoire de ton apprentissage linguistique et t'aide dans l'évaluation de tes progrès personnels tout au long de ce parcours* » ;
- dans la deuxième : « *Le Dossier est un recueil de documents et de travaux que tu as réalisés individuellement ou en col-*

laboration avec tes copines ou tes copains, il témoigne de ton parcours d'apprentissage et des résultats obtenus » ;

- dans la troisième : « *Le Passeport des langues fait le point sur tes compétences dans toutes les langues que tu connais. Tu peux le présenter lors de la candidature à une formation ou à un poste de travail* ».

L'intérêt de cet instrument est qu'il s'adresse directement à l'apprenant, qui devient ainsi acteur de son apprentissage, il est invité à s'évaluer et à prendre conscience de son niveau ; de plus, la connaissance de la langue est liée au monde des échanges culturels et du travail.

J'ai mentionné le pari pascalien parce que **l'élève n'a rien à perdre** en acceptant d'étudier le français, même si l'effort demandé est très/trop important. S'il réussit à atteindre le niveau seuil, il exécutera aisément la quatrième épreuve et obtiendra la certification de la connaissance de la langue française. S'il ne réussit pas, eh bien il aura quand même acquis des compétences en plus dans le domaine de la communication internationale. Évidemment, les réactions peuvent être nombreuses et différentes : certains élèves acceptent cette nouvelle contrainte et accomplissent des progrès, d'autres se rendent face aux difficultés et travaillent peu. En tout cas, le professeur de langue française ne doit pas se sentir responsable, il doit au contraire rester tranquille et se considérer comme faisant partie d'un système pédagogique qui offre des opportunités en plus et non pas comme quelqu'un qui pose des obstacles supplémentaires.

En tant qu'enseignante je souhaiterais qu'il y ait des indications générales de conduite, parce qu'il m'est arrivé aussi de m'occuper d'un garçon qui était entré au lycée, en classe de quatrième, sans connaître le français, mais son professeur exigeait qu'il atteigne le même niveau que les autres élèves de la classe. Il faut absolument éviter ces absurdités et ces comportements illogiques. Voilà pourquoi les professeurs devraient chercher et trouver des occasions pour échanger leurs idées et établir ainsi des lignes communes de comportement. Il s'agit peut-être d'une utopie parce que ce qui caractérise notre profession, la plupart des fois, est la solitude de la décision et la recherche individuelle de la solution, chacun se conformant à ses propres expériences et à sa propre conception de l'éducation et de l'instruction. Néanmoins, le conseil que j'oserais donner est de suivre la recommandation de Daniel Pennac qui nous invite, nous les professeurs, à ne pas faire d'une occasion comme celle qu'on vient de présenter un instrument de torture pédagogique, mais à la transformer en un instrument de plaisir, le plaisir d'une langue qui ouvre des horizons nouveaux sur une civilisation européenne très intéressante.

Anna Galliano - Professeur de français - Institution Scolaire Technique, Commerciale et pour Géomètres d'Aoste.

Une insertion proche de la haute couture

Jeff Elcheroth, Marguerite Krier, Astrid Neuman, Joëlle Stillemans

La situation sociolinguistique du Luxembourg est assez complexe. Parmi les États membres de l'Union européenne, le Luxembourg présente le pourcentage le plus élevé de ressortissants étrangers dans la population (43% de la population totale en janvier 2010). Chaque jour, plus de 80 langues différentes s'y côtoient, le multilinguisme est devenu l'une des caractéristiques principales de ce pays. Il est ancré de manière juridique : la loi du 24 février 1984 sur le régime des langues règle l'emploi des trois langues officielles : le luxembourgeois, le français et l'allemand. À l'école, le plurilinguisme est requis et condition de réussite. L'allemand et le français constituent les langues d'enseignement, les élèves les apprennent à l'école fondamentale et, au cours de leur itinéraire scolaire, construisent leurs savoirs dans ces langues. Le luxembourgeois est langue d'enseignement à l'éducation préscolaire et, en tant que langue de communication, il figure au programme des autres cycles de l'école fondamentale à raison d'une leçon hebdomadaire. À ces apprentissages s'ajoute, pour tous les élèves, celui de l'anglais à l'école postprimaire.

Afin de faciliter l'insertion scolaire aux élèves arrivant en cours de scolarité ou dont les parents ne maîtrisent pas les langues officielles, l'école publique a mis en place un large dispositif d'accueil. En 2009, les cours d'accueil de l'école fondamentale ont reçu une base légale après plusieurs années d'expérience pratique. Il s'agit là d'une démarche récente visant l'intégration scolaire rapide de l'élève par une offre de cours intensifs de langue : l'allemand et/ou le français, en fonction des besoins de l'élève. Les matières non linguistiques sont dans la mesure du possible suivies dans la classe d'attache avec tous les camarades de classe. Dans l'enseignement postprimaire, cependant, l'offre des classes d'accueil a été maintenue et affinée au fur et à mesure. Elle a été régionalisée et étendue, allant des classes d'accueil aux classes à régime linguistique spécifique, aux classes qui préparent au diplôme du baccalauréat international. Les mesures visant l'intégration scolaire des élèves de langue étrangère sont coordonnées en grande partie par le Service de la scolarisation des enfants étrangers du ministère de l'Éducation nationale.

La CASNA (Cellule d'Accueil Scolaire pour élèves Nouveaux Arrivants), mise en place par le ministère de l'Éducation

nationale en 2005, est le troisième élément clé du dispositif d'accueil. La cellule a comme mission d'informer et d'orienter tous les élèves âgés de 12 à 17 ans, nouvellement arrivés au pays, vers un lycée correspondant à leur profil et de soutenir les enseignants en charge des cours et des classes d'accueil : formations, plate-forme d'échanges, centre de documentation. Ces offres sont complétées par celle des médiateurs interculturels qui sont des personnes provenant du même pays d'origine que les élèves de langue étrangère. Par un travail de traduction et de médiation, ils facilitent la communication entre l'école luxembourgeoise et les familles de langue étrangère. Ce travail d'accueil ne peut se faire qu'avec un personnel très compétent : compétence professionnelle pour évaluer l'acquis et planifier les apprentissages, compétence et sensibilité humaines pour faire face et répondre aux inquiétudes de l'élève nouvellement arrivé. Laissons la parole aux élèves et aux enseignants, leurs récits sont particulièrement éloquentes.

Témoignage de **Jessica**, 9 ans : propos recueillis par Astrid Neuman et Jeff Elcheroth.

À la question sur l'apport des cours d'accueil, la réponse de Jessica est immédiate : « Une nouvelle meilleure copine ! » L'objectif principal a donc été atteint : une meilleure intégration en classe grâce à l'acquisition d'une nouvelle langue. En octobre 2008 Jessica, 7 ans alors, émigre, avec sa famille, du Portugal vers le Luxembourg. Toute la famille a quitté son pays d'origine contre son gré.

Issue meilleure élève de sa classe, Jessica est bien consciente des difficultés qui l'attendent dans le pays d'accueil : « Au début, tout était nouveau pour moi et j'avais peur quand l'institutrice m'adressait la parole. Pour m'exprimer, je n'avais que les gestes et il me fallait apprendre l'allemand que tous les autres enfants parlaient. Souvent, c'était difficile, mais j'étais contente d'avoir des institutrices gentilles et d'autres enfants autour de moi qui m'ont aidée chaque jour. »

La titulaire des cours d'accueil et la titulaire de la classe d'attache ont décidé ensemble des objectifs de formation et ont mis en place les cours d'accueil pour Jessica : deux leçons de cours de langue par journée, le tout au sein d'un petit groupe d'apprentissage. L'institutrice de la classe d'attache souligne l'effet bénéfique des cours d'accueil : « J'éprouve beaucoup de plaisir à observer avec quelle aisance Jessica peut désormais communiquer en langue allemande. Sans le soutien des cours d'accueil, je n'aurais pas su comment m'y prendre et comment m'organiser ».

Non sans fierté, Jessica fait une liste des langues qu'elle maîtrise à présent. Au portugais se sont ajoutés, grâce à un apprentissage systématique, l'allemand et le français sans oublier le luxembourgeois ! Bilan extraordinaire pour un enfant de son âge et bel encouragement pour l'élève dont elle sera la marraine, qui aura à franchir les mêmes obstacles, mais qui pourra compter sur Jessica.

L'accueil - Arriver par moins trois degrés à l'aéroport de Luxembourg après un vol Rio-Amsterdam, se retrouver

quelques jours plus tard dans une classe composée de condisciples d'origines diverses, faire des démarches administratives dans une langue dont on ne comprend pas un seul mot : voilà les premiers instants d'un primo-arrivant. Accueillir ces primo-arrivants et les scolariser, tel est le pari quotidien relevé dans les classes d'accueil de l'enseignement postprimaire. Le défi essentiel consiste pour ces élèves à apprendre, en une année scolaire, la langue française. Ils doivent aussi se mettre à niveau en mathématiques et apprendre les rudiments de la langue luxembourgeoise. À la fin de cette formation, ils pourront être orientés dans les classes francophones proposées par le système scolaire luxembourgeois.

Lire et écrire - Les élèves des classes d'accueil présentent souvent un réel handicap en matière de lecture de textes et de développement de la compréhension écrite. L'apprentissage de la lecture est une première étape indispensable. Déjà à ce stade, l'enseignant doit gérer différents niveaux. Il n'est pas rare de devoir alphabétiser l'un ou l'autre élève. Certains doivent changer de système d'écriture et s'habituer à notre alphabet en un temps record. D'autres ont acquis dans leur langue maternelle quelques rudiments malheureusement insuffisants pour aborder la lecture d'une langue étrangère. Nos études montrent qu'environ 10 à 15% des élèves sont très faiblement scolarisés dans leur pays d'origine. Nombre d'élèves sont aussi issus d'un milieu

socioculturel où la lecture n'est pas à l'ordre du jour. Un coin lecture organisé en salle de classe peut alors inciter les élèves à lire et à rechercher plus d'informations sur un sujet traité en classe. Assoir la lecture demande, donc, du temps et des compétences précises chez les enseignants. Discuter, réfléchir sur un texte écrit, présenter un point de vue critique seront dès lors des objectifs à atteindre. Avant d'y parvenir, bien d'autres compétences devront être acquises. Comprendre des consignes, répondre à des questions, utiliser un vocabulaire de base, respecter l'orthographe et les règles de grammaire élémentaires sont autant de compétences à atteindre. Les socles de compétences sur lesquels se basent les enseignants sont une sorte de *filet de sécurité*, une grille de lecture commune des objectifs à atteindre qui permet de converger vers un seul et même but.

Parler et comprendre - L'expression et la compréhension orales sont certainement des compétences dans lesquelles les élèves sont plus à l'aise. La nécessité de communiquer est essentielle pour eux et relève pour certains de la survie. Cet instinct permet aux enseignants d'actionner ce levier pour obtenir des résultats parfois très rapides. Le nombre d'heures de cours, 15 leçons par semaine, rend l'enseignement proche de l'immersion. Plusieurs situations quotidiennes comme aller chercher un abonnement de bus, se rendre à la cantine, emprunter un livre à la bibliothèque sont autant de prétextes pour plonger les jeunes dans une réalité didactique.



Quel matériel utiliser ? - La richesse du matériel didactique existant exige des choix, une sélection pertinente en fonction des besoins des élèves. Ce qui convient à l'un ne convient pas nécessairement à l'autre. L'hétérogénéité des classes suppose, donc, de réaliser un programme sur mesure adapté et efficace proche de la *haute couture* !

Hétérogénéité et motivation - Différencier s'avère difficile, aussi bien en mathématiques qu'en français. Bien des questions se posent. Sur quels critères effectuer une répartition des élèves en groupes d'apprentissage et de travail ? Comment organiser les activités d'apprentissage et définir les tâches ? Comment évaluer les activités d'apprentissage ? Malgré la diversité des niveaux, il faut encore maintenir la motivation de ces élèves. La différenciation est l'un de ces moyens. Là encore, l'enseignant doit déployer des trésors d'imagination pour alimenter chaque élève à la mesure de ses besoins. Les activités proches du quotidien des élèves favoriseront aussi le maintien de leur motivation. Il est certainement plus attractif de converser par courriel avec une autre classe que de répondre aux questions d'un exercice formaté. Écrire un blog, raconter une expérience personnelle, présenter son pays d'origine, organiser une fête en classe, voilà des activités qui rencontrent toujours un grand succès auprès des jeunes.

Effectivement, la *pédagogie actionnelle* (ou pédagogie par les tâches), à laquelle sont formés nos enseignants, est mani-

festement très adaptée aux élèves et permet de rester toujours proche du quotidien changeant et variable de ceux-ci. La solidarité et l'interaction entre élèves faibles et élèves forts permet aussi de maintenir une cohésion dans la classe qui peut renforcer la motivation de certains d'entre eux. De son côté, le professeur ne s'arrêtera pas à chaque erreur, encouragera les jeunes à prendre des risques.

Quel avenir pour ces jeunes ? - Certains élèves ont une vision très claire de ce qu'ils veulent faire plus tard. Encore faut-il pouvoir l'exprimer. Leur orientation est faite avec beaucoup de soin. Il faut permettre à chacun de se perfectionner dans son apprentissage des langues et de disposer d'un vocabulaire et de connaissances sur le contexte social suffisamment riches pour pouvoir formuler son projet de formation. Certains s'orientent vers une voie professionnelle. D'autres accéderont au bac international. De nombreuses classes francophones pourront les accueillir et leur permettront de poursuivre leurs études.

Arrivés pour la plupart dans des conditions pénibles, difficiles, éprouvantes, les primo-arrivants font habituellement preuve d'une faculté d'adaptation hors du commun. Leurs parcours forcent souvent le respect. Les enseignants des cours et des classes d'accueil sont généralement enthousiastes et passionnés par leur tâche. C'est l'énergie commune des élèves et des enseignants qui crée cette alchimie de la réussite.



Bibliographie

C. Berg, C. Weis, *Sociologie de l'enseignement des langues dans un enseignement multilingue. Rapport national en vue de l'élaboration du Profil des politiques linguistiques éducatives luxembourgeoises*, MENFP et CESIJE, Luxembourg, 2005.

P. Jallerat, A. Miry, G. Forest, *Apprendre le français en classe d'accueil de lycée professionnel. Un enjeu pour tous*, SCÉRÉN-CRDP, Académie de Créteil, Paris, 2005.

R. Goigoux, S. Cèbe, *Apprendre à lire à l'école*, Retz, Paris, 2006.

Circulaire ministérielle aux administrations communales concernant l'organisation scolaire pour la rentrée 2010/2011, MENFP, Luxembourg, 2010, pp. 16-17 http://www.men.public.lu/publications/periodiques/cen_numeros_speciaux/100329_cen_sp_circulaire_printemps/100331_circulaire_printemps.pdf

Jeff Elcherth - Instituteur - Responsable de cours d'accueil de l'enseignement fondamental - Luxembourg.

Marguerite Krier - Chef de Service - Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle - Scolarisation des enfants étrangers - Luxembourg.

Astrid Neuman - Institutrice - Responsable de cours d'accueil de l'enseignement fondamental - Luxembourg.

Joëlle Stillemans - Licenciée en philologie romane - Titulaire d'une classe d'accueil de l'enseignement postprimaire - Luxembourg.

Gufhà dappertutto

Emanuela Ientile intervista Vincenzo Cataldo

La presenza degli alunni stranieri (*i nuovi italiani*) è diventata una delle priorità della scuola italiana che si trova di fronte ad una svolta epocale per attuare un serio rinnovamento e per favorire l'integrazione. Il bilinguismo, la cultura integrativa degli alunni devono essere considerati un'importante risorsa per l'istituzione scuola. Il tema della diglossia ha un'importanza pedagogica e sociale rilevante durante la frequenza della scuola primaria, nella quale si pongono le basi di più codici linguistici, ed è estremamente necessario apprezzare l'enorme sforzo che i bambini immigrati compiono per cercare di conservare la propria lingua e il bagaglio delle tradizioni. Ma risulta altrettanto importante assicurarsi dell'acquisizione del nuovo codice linguistico. Le azioni da intraprendere per promuovere il loro inserimento sono l'accoglienza, l'integrazione e lo scambio interculturale.

Proprio dallo scambio di culture è nato un percorso didattico motivato dalla presenza di una bambina marocchina nella mia classe. Parlando di fiere e di mercati, luogo in cui sono ambientate spesso storie di imbrogliatori, furbi, sciocchi e saggi, è stata proposta la lettura delle storie di Giufà, un personaggio esilarante presente nel reggino con questo nome, noto nella cultura araba come Gufhà e in quella turca come Nasr'Eddin.

La bambina straniera si è fatta raccontare dalla madre e dalla nonna storie analoghe a quella di Giufà tipiche della loro cultura. Ne è nata una *serie* che i bambini hanno arricchito con passione e che ha permesso di confrontare le tradizioni della loro terra con quelle di altri. Oltre al racconto e alla rielaborazione scritta e orale, è stato prodotto un riadattamento a fumetti. Tutto il percorso didattico ha prodotto apprendimenti significativi e favorito l'integrazione della bambina che si è identificata in una cultura comune.

L'inserimento di bambini extracomunitari è un *work in progress* continuo, un riadattamento delle strategie alla luce delle loro esigenze didattiche e sociali.

Vincenzo Cataldo - Docente presso l'Istituto Comprensivo Cinque Martiri di Gerace (Rc).



Animare con gioia

Emanuela Ientile intervista Antonio Morabito

Le materie dell'ambito matematico-scientifico le sviluppo mettendo in pratica strategie che non siano di peso agli alunni, ma che li stimolino ad apprendere rapidamente e con gioia. Il progetto *La matematica divertendo e divertendosi* ha una forte valenza formativa e permette di rappresentare con creatività i diversi linguaggi matematici. È opportuno che l'approccio con la matematica sia innan-

zitutto di tipo giocoso. I principi dell'aritmetica e della geometria vanno introdotti sotto forma di operazioni concrete. Quanto più un contenuto e la sua gestione sono motivanti, tanto più risulteranno interessanti per il bambino. È importante essere animatori pronti a porre domande, a riformulare, a promuovere e sollecitare gli alunni, in modo da far emergere osservazioni, riflessioni, ipotesi, errori, tutti quegli elementi sui quali si articolerà il successivo passaggio del processo. Anche la razionalità dei numeri e delle formule geometriche può diventare, così, strumento di creatività come qualsiasi attività ben strutturata e valorizzata.

Antonio Morabito - Docente presso l'Istituto Comprensivo Cinque Martiri di Gerace (Rc).